

## Lc 24,12-35 : Les pèlerins d'Emmaüs

12 Ὁ δὲ **Πέτρος** ἀναστὰς ἔδραμεν ἐπὶ τὸ μνημεῖον καὶ παρακύψας βλέπει τὰ ὀθόνια μόνα, καὶ ἀπήλθεν πρὸς ἑαυτὸν θαυμάζων τὸ γεγονός.

13 Καὶ ἰδοὺ δύο ἐξ αὐτῶν ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἦσαν πορευόμενοι εἰς κώμην ἀπέχουσαν σταδίους ἐξήκοντα ἀπὸ **Ἱερουσαλήμ**, ἧ ὄνομα Ἐμμαοῦς,

14 καὶ αὐτοὶ ὠμίλουν **πρὸς ἀλλήλους** περὶ πάντων τῶν συμβεβηκότων τούτων.

15 καὶ **ἐγένετο ἐν τῷ** ὁμιλεῖν αὐτοὺς καὶ συζητεῖν καὶ **αὐτὸς Ἰησοῦς ἐγγίσας συνεπορεύετο αὐτοῖς.**

16 **οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ** αὐτῶν ἐκρατοῦντο τοῦ μὴ **ἐπιγνῶναι αὐτόν.**

17 εἶπεν δὲ πρὸς αὐτούς, Τίνες οἱ λόγοι οὔτοι οὓς ἀντιβάλλετε πρὸς ἀλλήλους περιπατοῦντες; καὶ ἐστάθησαν σκυθρωποί.

18 ἀποκριθεὶς δὲ εἰς ὄνοματι Κλεοπᾶς εἶπεν πρὸς αὐτόν, Σὺ μόνος παροικεῖς Ἱερουσαλήμ καὶ οὐκ ἔγνωσ τὰ γενόμενα ἐν αὐτῇ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις;

19 καὶ εἶπεν αὐτοῖς, Ποία;

οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ,

**Τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρηνοῦ**, ὃς ἐγένετο ἀνὴρ **προφήτης** δυνατὸς ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ ἐναντίον τοῦ θεοῦ καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ,

20 ὅπως τε παρέδωκαν αὐτόν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ἄρχοντες ἡμῶν εἰς κρίμα θανάτου καὶ ἐσταύρωσαν αὐτόν.

21 ἡμεῖς δὲ ἠλπίζομεν ὅτι αὐτὸς ἐστὶν ὁ μέλλων λυτρουῖσθαι τὸν Ἰσραὴλ· ἀλλὰ γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις τρίτην ταύτην ἡμέραν ἄγει ἀφ' οὗ ταῦτα ἐγένετο.

22 ἀλλὰ καὶ **γυναῖκες** τινες ἐξ ἡμῶν ἐξέστησαν ἡμᾶς·

γενόμεναι ὀρθριναὶ **ἐπὶ τὸ μνημεῖον** 23 καὶ μὴ **εὐροῦσαι** τὸ σῶμα αὐτοῦ

**ἦλθον** λέγουσαι καὶ ὀπτασίαν ἀγγέλων **ἑώρακέναι**,

**οἱ λέγουσιν αὐτόν ζῆν.**

24 καὶ **ἀπήλθον** τινες τῶν σὺν ἡμῖν **ἐπὶ τὸ μνημεῖον**,

καὶ **εὐρον** οὕτως καθὼς καὶ αἱ **γυναῖκες** εἶπον, αὐτόν δὲ οὐκ **εἶδον**.

25 καὶ αὐτὸς εἶπεν πρὸς αὐτούς, Ὡ ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ τοῦ πιστεύειν ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐλάλησαν οἱ **προφῆται**·

26 οὐχὶ ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν Χριστὸν καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν δόξαν αὐτοῦ;

27 καὶ ἀρξάμενος ἀπὸ Μωϋσέως καὶ ἀπὸ πάντων τῶν προφητῶν διερμήνευσεν αὐτοῖς ἐν πάσαις ταῖς γραφαῖς **τὰ περὶ ἑαυτοῦ**.

28 Καὶ ἤγγισαν εἰς τὴν κώμην οὐ ἐπορεύοντο, καὶ αὐτὸς προσεποίησατο πορρώτερον πορεύεσθαι.

29 καὶ παρεβιάσαντο αὐτόν λέγοντες, Μείνον μεθ' ἡμῶν, ὅτι πρὸς ἐσπέραν ἐστὶν καὶ κέκλικεν ἤδη ἡ ἡμέρα. καὶ εἰσῆλθεν τοῦ μείναι σὺν αὐτοῖς.

30 καὶ **ἐγένετο ἐν τῷ** κατακλιθῆναι αὐτόν μετ' αὐτῶν λαβῶν τὸν ἄρτον εὐλόγησεν καὶ κλάσας ἐπέδιδου αὐτοῖς·

31 **αὐτῶν** δὲ διηνοίχθησαν **οἱ ὀφθαλμοὶ** καὶ **ἐπέγνωσαν αὐτόν**·

καὶ **αὐτὸς ἄφαντος** ἐγένετο **ἀπ' αὐτῶν**.

32 καὶ εἶπαν **πρὸς ἀλλήλους**, Οὐχὶ ἡ καρδία ἡμῶν καιομένη ἦν [ἐν ἡμῖν]

ὡς ἐλάλει ἡμῖν ἐν τῇ ὁδῷ, ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς;

33 καὶ ἀναστάντες **αὐτῇ τῇ ὥρᾳ** ὑπέστρεψαν εἰς **Ἱερουσαλήμ**,

καὶ εὐρον ἠθροισμένους τοὺς ἑνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς,

34 λέγοντας ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος καὶ ὤφθη **Σίμωνι**.

35 καὶ αὐτοὶ ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ὡς ἐγνώσθη αὐτοῖς ἐν τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου.

- (12) **Pierre** cependant partit et courut au tombeau. Mais, se penchant, *il ne voit que les linges.*  
Et il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé.
- (13) **A** - Et voici que, ce même jour,  
deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs,  
distant de **Jérusalem** de 60 stades,
- (14) **B** - et ils conversaient **entre eux** de tout ce qui était arrivé.
- (15) **C** - Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble,  
que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ;
- (16) mais **leurs yeux** étaient empêchés de **le reconnaître**.
- (17) **D** - Il leur dit : « Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant? » Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. (18) Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : « Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci. » (19) « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui dirent : « **Ce qui concerne Jésus le Nazarénien**, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, (20) comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.
- (21) Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël ; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées !
- (22) **E** - Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfiés. S'étant rendues de grand matin **au tombeau**
- (23) et n'ayant pas **trouvé** son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges
- F** – qui le disent vivant.
- (24) **E'** - Quelques-uns des nôtres sont allés **au tombeau** et ont **trouvé** les choses tout comme **les femmes** avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu! »
- (25) **D'** - Alors il leur dit: « O cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! (26) Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire? »
- (27) Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures **ce qui le concernait**.
- (28) **C'** - Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. (29) Mais ils le pressèrent en disant: «Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme. » Il entra donc pour rester avec eux. (30) Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna.
- (31) **Leurs yeux** s'ouvrirent et **ils le reconnurent...**  
mais il avait disparu de devant eux.
- (32) **B'** - Et ils se dirent **l'un à l'autre** : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Ecritures? »
- (33) **A'** A cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à **Jérusalem**.  
Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, (34) qui dirent : « C'est bien vrai! *le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon!* » (35) Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

« Le récit des « disciples d'Emmaüs » a pour but de montrer comment, après avoir conversé avec lui sur la route (v. 13-27), ils en viennent à reconnaître Jésus lors du souper (v. 28-35) ; il ne contient aucun envoi en mission. Si Luc y attache tant d'importance, c'est qu'il implique considérablement le lecteur en étant pour lui d'une actualité et d'une valeur permanentes. La vie ecclésiale, avec ses assemblées cultuelles où sont proposées l'explication des Ecritures et la fraction du pain » (les deux grandes étapes de ce récit), « est le lieu où le croyant peut reconnaître aujourd'hui la présence du Ressuscité. « Le compagnon innommé de Cléophas porte le nom de chacun des croyants » (Ch. Perrot), le nom de la chrétienne ou du chrétien qui lit ou écoute cette page fameuse »<sup>1</sup>.

La tradition rapportée par St Luc reflète également la certitude de l'Eglise primitive que seule une rencontre avec le Christ ressuscité permet de comprendre que l'Evènement pascal en sa totalité (passion, résurrection/exaltation) était déjà attesté par les Ecritures.

(Voir « préliminaires sur l'aveuglement des disciples » en fin de document)

Au verset 13, l'expression « ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, en ce même jour », nous indique que nous sommes toujours le troisième jour...

Comme au verset 4 (cf 10,1), la présence de *deux* témoins est très certainement liée avec la conception légale des témoins selon l'Ancien Testament (cf 24,4 ; 9,30.32 ; Ac 1,10 ; et l'envoi des 72 disciples deux par deux : 10,1).

Dt 17,6 : On ne pourra être condamné à mort qu'au dire de deux ou trois témoins, on ne sera pas mis à mort au dire d'un seul témoin.

Dt 19,15 : Un seul témoin ne peut suffire pour convaincre un homme de quelque faute ou délit que ce soit ; quel que soit le délit, c'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie.

Les deux disciples sont en chemin et « le thème du voyage est omniprésent chez St Luc. Jésus est né en quelque sorte sur la route, à Bethléem. Le ministère de Jésus est présenté comme un voyage où le Christ ne cesse d'ouvrir le chemin du salut, une montée vers Jérusalem... La mission des Apôtres sera un itinéraire de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre. Au point que « la Voie » va devenir l'un des premiers noms donnés à la communauté chrétienne naissante. Un disciple de Jésus est d'abord, pour Luc, un compagnon de route »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> COUSIN H., « L'Évangile de Luc », *Les Évangiles, textes et commentaires* (Bayard/compact ; Paris 2001) p. 843.

<sup>2</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* (Collection Évangiles, Paris 2003) p. 58.

Sur la motivation du voyage, rien n'est dit ... mais on peut supposer ici deux disciples déçus dans leurs espérances messianiques, comme ils le diront eux-mêmes : « Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël ; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées ! » (Lc 24,21).

Ce sont donc des déçus du messianisme humble et souffrant de Jésus, conformément au dessein divin. Leur attitude apporte indirectement quelque lumière sur la motivation de Judas, laissée dans l'ombre par le récit ; le « traître » a refusé de façon tragique et paradoxale, d'être déçu dans son espérance messianique.

Un stade équivaut à 192 m (ou 185 m) ; 60 stades font 11,5 km<sup>3</sup>. Un des sites favoris est El Qubeibeh, un village à 10-12 km au Nord Ouest de Jérusalem où les croisés trouvèrent un fort (1099) appelé "Castellum Emmaus" et où des fouilles récentes ont trouvé un village du premier siècle. Mais on manque de certitude sur le nom du village au premier siècle. De plus le terme hébreu veut dire source et il n'en existe aucune. Josèphe mentionne également une colonie militaire de Vespasien à 30 stades à l'Ouest de Jérusalem à 'Ammaous mais les avis sont partagés quant à sa place (Kaloniye (de colonia) à 40 stades Ouest ou Mozah juste au nord de Kaloniye). Difficulté : la distance est la moitié de celle de Luc. Benoît suggère que Luc a donné celle de l'aller-retour. Nolland penche pour cette solution.

Jésus s'approche, « il fait le premier pas en quelque sorte. Et en lui, c'est le Règne de Dieu qui s'approche des disciples »<sup>4</sup>...

Au verset 16, nous lisons : οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν ἐκρατοῦντο τοῦ μὴ ἐπιγνῶναι αὐτόν. « Mais leurs yeux étaient empêchés de le connaître ». « Le passif est à coup sûr théologique. IL veut attester que Jésus est maintenant dans sa condition nouvelle de ressuscité »<sup>5</sup>.

Cette situation rappelle les épisodes en St Jean où Marie Madeleine prend le Christ ressuscité pour un jardinier...

- Jn 20,14-15 : Elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là,  
mais elle ne savait pas que c'était Jésus.
- (15) Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »  
Le prenant pour le jardinier, elle lui dit :  
« Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai. »
- (16) Jésus lui dit : « Marie ! »  
Se retournant, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » - ce qui veut dire : « Maître. »

<sup>3</sup> Certains manuscrits ont 160 stades soit environ 30 km (cf critique textuelle ; mais « 60 » a la note B !).

<sup>4</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 59.

<sup>5</sup> Id. p. 60.

Il suffit que cet inconnu l'appelle par son nom, un nom qu'elle sait n'avoir pas dit à cet homme qu'elle prenait pour un étranger, pour que le déclic se produise. Il n'est pas un étranger, il la connaît par son Nom... Dans son amour, Marie-Madeleine le reconnaît...

Et en Jn 21,4 et 21,12 l'apparence extérieure du Ressuscité ne semble pas si évidente pour les disciples...

Jn 21,4 (les disciples sont en barque, à 200 coudées de Jésus (v. 8), soit à 90 mètres) :  
Le matin déjà venu, Jésus se tint sur le rivage ;  
pourtant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.

Jn 21,12 : Jésus leur dit : « Venez déjeuner. »  
Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » sachant que c'était le Seigneur.

Ici aussi, il aura suffi d'une parole, « jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez », pour que le déclic se produise en St Jean à la vue des filets remplis de poisson : il a déjà vécu cela autrefois avec « Quelqu'un », (Lc 5,1-11 et parallèles), c'est le Seigneur...

Comme nous le verrons, le déclic pour les « deux disciples d'Emmaüs » se fera au geste de la fraction du pain accompli par Jésus dans l'auberge : ils ont déjà vécu cela avec « Quelqu'un » (Lc 22,19-20 ; 9,10-17), c'est le Seigneur...

Ces hommes et ces femmes ont vécu des mois, voire des années avec le Christ. La seule cécité spirituelle ne peut donc rendre compte du fait qu'ils ne le reconnaissent pas : « En évoquant l'action divine, le verbe au passif nous apprend que *l'inintelligence* des deux hommes et leur *lenteur à croire* (cf. v. 25) ne sont pas seules en cause. Les yeux de chair sont impuissants à reconnaître le Ressuscité, car il est entré, par la Résurrection, dans une condition radicalement nouvelle<sup>6</sup>. Comme dans la Transfiguration, son « aspect est tout autre » » :

---

<sup>6</sup> Homélie du 3<sup>e</sup> vendredi de Pâques dans le missel Ephata : « La chair et le sang désignent l'humanité de Jésus (Jean 1,12-13). Et cette humanité, en tout point semblable à la nôtre, est déjà un mystère, puisqu'elle a été engendrée par Dieu, et non par un vouloir d'homme. Elle accentue son mystère en ressuscitant : elle devient autre chose, tout en restant elle-même, ce que personne ne peut expliquer. Mais en se donnant comme nourriture, elle met le comble à ce mystère. Et nous devons considérer ces trois aspects de la chair et du sang du Seigneur : son Incarnation, sa Résurrection, son Eucharistie.

Nous ne pouvons pas mieux les comprendre, l'un que l'autre. Ils nous sont proposés pour que nous les recevions, car en les recevant ils opèrent alors en nous une semblable transformation. Nous qui sommes de chair et de sang, nous devons naître de l'Esprit (Jean 3,5); nous devons aussi entrer en communion avec Dieu dans l'Eucharistie, afin de ressusciter, à notre tour, dans la gloire. "Celui qui mangera ce pain vivra éternellement" (Jean 6,58).

Lc 9,29 : Et il advint, comme il priaït,  
que l'aspect de son visage devint autre (ἕτερον),  
et son vêtement, d'une blancheur fulgurante.

Mc 16,12 (BJ) : Après cela, il se manifesta sous d'autres traits à deux d'entre eux  
qui étaient en chemin et s'en allaient à la campagne.

Μετὰ δὲ ταῦτα δυοῖν ἐξ αὐτῶν περιπατοῦσιν  
Après ces choses-là, à deux d'entre eux marchant  
ἐφανερώθη ἐν ἑτέρᾳ μορφῇ πορευομένοις εἰς ἀγρόν·  
il se manifesta (ou il fut manifesté) en une autre *forme* aux marchant vers la campagne.

Et le mot grec « μορφή » décrit la manifestation extérieure, l'apparence qui correspond à une certaine réalité. L'expression suggère donc une transformation de Jésus lui-même, de par sa résurrection, sa condition humaine étant glorifiée par l'Esprit. Son apparence est alors « autre »...

Ce mot intervient également en :

Rm 2,20 : ἔχοντα τὴν μόρφωσιν τῆς γνώσεως καὶ τῆς ἀληθείας ἐν τῷ νόμῳ·  
(Les Juifs) ayant dans (ou « avec ») la Loi la forme (l'expression)  
de la connaissance et de la vérité.

Ph 2,6 : ὃς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἄρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ,  
Lui (le Christ) qui était dans la « forme de Dieu »  
« ne considéra pas comme une proie à saisir le fait d'être égal à Dieu »

Ph 2,7 : ἀλλὰ ἑαυτὸν ἐκένωσεν μορφὴν δούλου λαβῶν,  
mais il s'anéantit lui-même, prenant « la forme d'esclave »  
(apparence propre à la condition humaine blessée par le péché,  
privée de la gloire de Dieu (Rm 3,23))  
ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος· καὶ σχήματι εὗρεθεις ὡς ἄνθρωπος  
devenant semblable aux hommes et trouvé comme un homme à son aspect.

2Tim 3,5 : ἔχοντες μόρφωσιν εὐσεβείας τὴν δὲ δύναμιν αὐτῆς ἡρνημένοι·  
... ayant l'apparence de la piété mais reniant sa force ;...

La résurrection du Christ n'est donc pas une réanimation, un retour à la vie comme ce fut le cas pour la fille de Jaïre (Lc 8,40-42.49-56), le fils de la veuve de Naïn (Lc 7,11-17), Lazare (Jn 11), Eutyque (Ac 20,7-12). « La vie dont on hérite est la Vie nouvelle donnée par Dieu ». « L'humanité même de Jésus relève désormais du « monde » de Dieu, qui ne peut être connu que par les yeux de la foi. C'est au Seigneur « d'ouvrir les yeux » (1), « l'intelligence » (2) et « le cœur » (3) »<sup>7</sup>:

---

<sup>7</sup> COUSIN H., « L'Évangile de Luc », *Les Évangiles, textes et commentaires* p. 843-844 et 838 : lorsque le défunt quitte l'espace et le temps humain pour entrer dans une autre « dimension », le « monde » de Dieu, il hérite d'une vie radicalement nouvelle.

(1) Lc 24,31 : αὐτῶν δὲ διηνοίχθησαν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἐπέγνωσαν αὐτόν·  
Alors leurs yeux furent ouverts et il le connurent ;

(2) Lc 24,45 : τότε διήνοιξεν αὐτῶν τὸν νοῦν τοῦ συνιέναι τὰς γραφάς·  
Alors, il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures

(3) Ac 16,14 : Lydie, nous écoutait ; c'était une négociante en pourpre, de la ville de Thyatire; elle adorait Dieu. Le Seigneur lui ouvrit le cœur (ὁ κύριος διήνοιξεν τὴν καρδίαν), de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul.

« Ici, le Christ va lever le voile qui est sur leurs yeux par l'interprétation des Ecritures, puis la fraction du pain », le tout dans la Puissance de l'Esprit Saint : Pour croire, « l'homme a » en effet « besoin de la grâce de Dieu qui fait les premières avances et qui l'aide, et du secours intérieur de l'Esprit Saint pour toucher son cœur et le tourner vers Dieu, pour ouvrir les yeux de son âme, et donner « à tous la joie profonde de consentir et de croire à la vérité » (Concile Vatican II, Dei Verbum &5).

1Co 12,3 : καὶ οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἁγίῳ.  
Personne ne peut dire « Jésus (est) Seigneur », sinon dans (par) l'Esprit Saint.

Jn 6,44 : Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire...

Jn 6,65 : Nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père.

Et tout ceci va se faire sur le chemin, en chemin, image de notre « cheminement » à tous... Cela demande du temps, de la persévérance et de la confiance en Celui qui, invisiblement, nous accompagne chaque jour sur le « chemin » de notre vie...

Mt 28,20 : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »...

Mt 18,20 : « Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux ».

Pour l'instant, pour ces deux disciples, celui qui les rejoint sur la route est un pèlerin qui s'en retourne de la fête ; παροικέω a alors son sens habituel « d'habiter comme un étranger ». « Es-tu seul à être si étranger à Jérusalem que tu ne connais pas »... Et eux ne savent pas à qui ils parlent... ni que la résurrection est effectivement survenue... « Ils ont « l'air sombre » car, selon l'axiome biblique, le visage révèle le cœur. Les deux disciples sont complètement désarçonnés par les événements récents. Leur espérance est en berne »<sup>8</sup>. Pourtant, dans leur déception, leur tristesse, leur souffrance, Christ était avec eux, et ils ne le savaient pas (Jn 1,26)...

---

<sup>8</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 61.

Notons que c'est Jésus qui prend ici l'initiative de la rencontre et du dialogue. Et Hugues Cousin fait remarquer que le vocabulaire employé « se retrouve largement dans les discours missionnaires d'Actes 2 à 13 ; de la sorte, il nous est dit que la prédication missionnaire est liée directement à Jésus ressuscité »... Un peu plus loin, « pour montrer comment sa mort et sa Résurrection entrent dans le plan divin du salut, Jésus se livrera alors à une leçon d'exégèse. Celle-ci est brièvement mentionnée, au style indirect ; Luc ne nous en fait pas profiter et nous devons attendre le second volume », les Actes des Apôtres, « pour recevoir cet enseignement des serviteurs de la Parole » (cf Ac 2,14-41 ; 3,11-26 ; 4,8-12 ; 7,1-54 ; 8,28-40 ; 10,36-43 ; 13,16-52). « Il nous est seulement suggéré que le Christ emploie la technique exégétique juive du « collier » qui rapproche des versets empruntés à la Loi, aux prophètes et aux Psaumes (cf. 24,44). Ici, le fil du collier est *ce qui concerne le Christ Jésus* ; de part en part, les Ecritures rendent témoignage à celui qui en est le but et le centre. Certes, aucune référence scripturaire ne nous est fournie, mais l'essentiel est dit : « L'interprétation, autrement dit la recherche et l'exposé de la cohérence, n'est pas une invention des disciples ; leur compétence en matière d'exégèse est un don, le fruit d'un enseignement qui est lui-même un des fruits de la résurrection » (Jean-Noël Aletti) »<sup>9</sup>.

Notons que les deux disciples « savent le ministère de Jésus et sa mort, mais ils ne se remémorent pas les Ecritures. L'Eunuque éthiopien » rencontré par Philippe dans les Actes des Apôtres « sera lui dans la situation inverse : il lira Isaïe 53, mais sans connaître l'événement du Calvaire » :

- Ac 8,29-34 : L'Esprit dit à Philippe : «Avance et rattrape ce char.»
- (30) Philippe courut, et il entendit que l'eunuque lisait le prophète Isaïe.  
Il lui demanda : « Comprends-tu donc ce que tu lis ? »
- (31) «Et comment le pourrais-je, dit-il, si personne ne me guide ? »  
Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir près de lui.
- (32) Le passage de l'Écriture qu'il lisait était le suivant :  
Comme un brebis il a été conduit à la boucherie ;  
comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche.
- (33) Dans son abaissement la justice lui a été déniée.  
Sa postérité, qui la racontera ? Car sa vie est retranchée de la terre.
- (34) S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit :  
« Je t'en prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? »
- (35) Philippe prit alors la parole  
et, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

<sup>9</sup> COUSIN H., « L'Évangile de Luc », *Les Évangiles, textes et commentaires* p. 844-845.



Le déclic de la foi se produit donc ici à la rencontre entre le Jésus historique, sa vie, les événements de sa Passion et de sa Résurrection, et les Ecritures qui l'annonçaient... Et l'Esprit Saint agit au cœur de cette rencontre... Pour nous maintenant, notre foi grandit et se fortifie à la rencontre du Nouveau Testament, qui rend témoignage à la vie de Jésus, à ses paroles, à ses œuvres, aux événements qu'il a vécus lors de sa Passion et de sa Résurrection, et de l'Ancien Testament où, à la lumière de l'Esprit du Ressuscité, nous voyons son visage se dessiner dans ces Ecritures qui le prédisaient... Et Jésus dit bien à ses deux disciples que c'est en tant que « Christ », c'est-à-dire « Messie », « Oint », qu'il a accompli tous ces textes... Et lui qui avait assumé notre humanité « privée de la gloire de Dieu » par suite de nos péchés, « il est entré dans sa gloire », avec son corps de chair qui est maintenant totalement « en Dieu »... Le même et pourtant « tout autre » car il participe pleinement à l'Etre de Celui qui est le « Tout Autre »... Et c'est ce « Tout Autre en sa chair glorifiée » qui se manifeste ici aux yeux des disciples... Après cette expérience, ils le reconnaîtront tel qu'Il Est... Mais jusqu'à présent, les disciples l'avaient tout d'abord reconnu comme étant « Jésus de Nazareth »<sup>10</sup> et ils n'avaient perçu en lui qu'un « prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple » (Lc 24,19). Certes, Jésus peut-être légitimement appelé un prophète, et c'est bien ce qu'il fera lui-même :

Lc 4,24 (Jésus aux habitants de Nazareth, juste après avoir lu Is 61,1-2 et s'être présenté avec ce texte comme étant un prophète, comme Isaïe) :  
« En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie ».

- Lc 13,31-33 : Quelques Pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent :  
« Pars et va-t-en d'ici ; car Hérode veut te tuer. »
- (32) Il leur dit : « Allez dire à ce renard :  
Voici que je chasse des démons (cf Lc 4,34 : Jésus le Nazaréen)  
et accomplis des guérisons aujourd'hui et demain (cf Lc 18,37, Jésus le Nazaréen)  
et le troisième jour je suis consommé !
- (33) Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois poursuivre ma route,  
car il ne convient pas qu'un *prophète* périsse hors de Jérusalem ».

Les foules l'appelleront ainsi :

- Lc 7,11-16 : Et il advint ensuite qu'il se rendit dans une ville appelée Naïn.  
Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui.
- (12) Quand il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville.

<sup>10</sup> Ce titre n'intervient que trois fois dans l'Evangile de Luc, ici et en Lc 4,34 (libération d'un possédé) ; 18,37 (guérison d'un aveugle). Et c'est à Nazareth que Jésus nous est présenté comme un prophète de la stature d'Isaïe (Lc 4,16-22). Il semble donc, dans l'Evangile de Luc, que « Jésus de Nazareth » ait été avant tout pour les foules « un prophète ». Dans les Actes, ce titre apparaît sept fois (2,22 ; 3,6 ; 4,10 ; 6,14 ; 10,38 ; 22,8 et 26,9)

- (13) En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit : « Ne pleure pas. »  
 (14) Puis, s'approchant, il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent.  
 Et il dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi. »  
 (15) Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler.  
 Et il le remit à sa mère.  
 (16) Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant :  
 « Un grand prophète s'est levé parmi nous  
 et Dieu a visité son peuple. »

Simon, le Pharisien, qui avait invité Jésus à manger chez lui, doutera en son cœur de sa qualité de prophète :

- Lc 7,36-39 : Un Pharisien l'invita à manger avec lui ;  
 il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.  
 (37) Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse.  
 Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien,  
 elle avait apporté un vase de parfum.  
 (38) Et se plaçant par-derrière, à ses pieds, tout en pleurs,  
 elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ;  
 et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum.  
 (39) À cette vue, le Pharisien qui l'avait convié se dit en lui-même :  
 « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche,  
 et ce qu'elle est : une pécheresse ! »

Mais les autorités juives légitimes jugeront qu'il était un faux prophète, et les soldats romains se moqueront de lui justement sur sa qualité de prophète :

- Lc 22,63-65 : Les hommes qui le gardaient le bafouaient et le battaient ;  
 (64) ils lui voilaient le visage et l'interrogeaient en disant :  
 « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »  
 (65) Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres injures.

Il semble donc que « Jésus le Nazaréen » ait été avant tout reconnu, ou combattu, en tant que « prophète ». Ici, ce titre est fortement accentué. En effet, Moïse était aussi « un prophète puissant en paroles et en œuvres » (Ac 7,22). Jésus est donc « au niveau de la plus grande figure de l'Ancienne Alliance »<sup>11</sup>. Mais en plus, il est ainsi « devant Dieu et devant tout le Peuple » : l'un et l'autre confirment pleinement sa qualité de prophète... Et de fait :

Ac 2,22 : « Hommes d'Israël, écoutez ces paroles.  
 Jésus le Nazôréen,  
 cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes  
 qu'il a opérés par lui au milieu de vous,  
 ainsi que vous le savez vous-mêmes »...

<sup>11</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 64 et p. 71.

Et l'émerveillement était fréquent parmi « le Peuple » face à tout cela (Lc 4,22 ; 4,36-37 ; 5,26...).

Mais Jésus est bien plus qu'un simple prophète et ce n'est qu'à la lumière de la Résurrection, avec l'aide de l'Esprit de Vérité, que les disciples entreront dans la vérité tout entière pour reconnaître enfin en Jésus « le Fils de Dieu » venu en ce monde, ce Verbe qui avant tout commencement était auprès du Père et Dieu Lui-même (Jn 1,1-2).

Cette reconnaissance sera donc amorcée par l'explication des Ecritures, et l'on peut tout de suite remarquer que « St Luc valorise ici, pour la première fois dans son Evangile, la voix des prophètes » :

Lc 24,25 : Alors (Jésus) leur dit :

«O cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! »

Jésus se situe au terme de la lignée prophétique comme sa plénitude. Comme les prophètes, il a enseigné, il a fait des miracles, il a été rejeté. Si les disciples avaient vraiment suivi l'école des prophètes, ils auraient mieux compris le destin tragique de Jésus. Le corpus prophétique est une « préparation évangélique »<sup>12</sup>.

En écoutant le Christ, les disciples auront « le cœur brûlant », mais cette explication des Ecritures ne va « s'accomplir que dans la fraction du pain. Dans l'Eglise, il faut refaire le geste du dernier souper, qui se rattache étroitement à la mort de Jésus, pour reconnaître le Ressuscité »<sup>13</sup>.

A ce stade, Jésus déclare : « Ne fallait-il pas que le Christ souffre cela et qu'il entre dans sa gloire ? » « Jésus est donc maintenant nommé « Christ ». Nous sommes donc passés de la présentation de Jésus comme prophète à la présentation de Jésus comme Messie. Et ce Messie, selon le dessein de Dieu, est un Messie souffrant... et à l'époque, aucun courant du judaïsme n'envisageait un Messie souffrant... La Passion est « comme le préalable nécessaire de la résurrection » (A. George) qui est l'acte central du salut. Mais la mort de Jésus comme un accomplissement des Ecritures sera comme un leitmotiv des Actes (2,22-28 ; 3,13-18 ; 4,10-11 ; 8,30-35 ; 10,39-43 ; 13,26-35 ; 17,2-3 et 26,17-23). Les références à l'Ancien Testament sont alors : Ps 2,1-2 ; 16,8-11 ; 118,22 ; Is 52,13 ; 53,7-8 ; Dt 21,22 ».

---

<sup>12</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 68.

<sup>13</sup> COUSIN H., « L'Evangile de Luc », *Les Evangiles, textes et commentaires* p. 845.

« Jésus va faire ici semblant de les quitter, comme il fera mine de dépasser la barque où étaient ses disciples, alors qu'il marchait sur la mer (Mc 6,48). « Le « faire semblant » de Jésus trahit son désir profond. Il n'a pas tellement l'intention de quitter ses compagnons de route. Mais il veut être sollicité »<sup>14</sup>.

Alors que le jour baisse, les deux disciples vont donc offrir l'hospitalité à celui qu'ils considèrent toujours comme un étranger.

Hb 13,2 : « N'oubliez pas l'hospitalité,  
car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges ».

Mais ici l'invité est bien plus qu'un ange et... surprise, il « prend la place du maître de maison et préside la table. Ce qu'il fait est exprimé par quatre verbes, ceux-là même qui avaient été employés pour la multiplication des pains, et avec une variante, pour le dernier souper :

Lc 9,16 : λαβὼν δὲ τοὺς πέντε ἄρτους καὶ τοὺς δύο ἰχθύας  
Ayant pris les cinq pains et les deux poissons  
ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν εὐλόγησεν αὐτούς  
ayant levé les yeux vers le ciel, il les bénit  
καὶ κατέκλασεν  
et les rompit  
καὶ ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς παραθεῖναι τῷ ὄχλῳ.  
et il (les) donnait aux disciples pour (les) offrir à la foule.

Lc 22,19 : καὶ λαβὼν ἄρτον et ayant pris du pain  
εὐχαριστήσας et ayant rendu grâces  
ἔκλασεν il (le) rompit  
καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων, et il (le) leur donna en disant  
Τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον  
Ceci est mon corps donné pour vous  
τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. Faites ceci en mémoire de moi.

Lc 24,30 : λαβὼν τὸν ἄρτον et ayant pris le pain  
εὐλόγησεν il (le) bénit  
καὶ κλάσας et (l')ayant rompu  
ἐπεδίδου αὐτοῖς· il le leur donnait (présentait) ;

---

<sup>14</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 69 et 72.

L'imparfait utilisé en 9,16 et 24,30 « veut souligner que le don dure au-delà du geste ponctuel : Jésus est celui qui ne cesse de partager le pain... Il est celui qui partage et se donne en partage »<sup>15</sup>.

Mais d'après St Luc, seuls les Douze Apôtres étaient avec le Christ lors de l'institution de l'Eucharistie (Lc 22,14) ; le texte ne mentionne pas « les disciples », et donc les deux disciples d'Emmaüs. C'est pourquoi le P. Lagrange « n'ose conclure expressément à la distribution de l'Eucharistie, parce qu'il serait étrange que Jésus ait renouvelé la Cène avec deux disciples qui n'avaient pas été présents à l'institution, tandis qu'il va prendre avec les Apôtres une nourriture ordinaire »<sup>16</sup>.

Néanmoins, on peut distinguer deux niveaux en cet épisode :

1 - Ce qu'ont vécu les deux disciples : c'est bien en cet instant précis où le Christ a rompu le pain qu'il leur a été donné de le reconnaître.

2 - A leur retour, ils raconteront aux Apôtres ce qu'ils ont vécu avec le Christ. Et ces derniers étaient présents auprès de lui lorsqu'il institua l'Eucharistie juste avant sa Passion. Aussi, en écoutant leur récit, ils ne pourront que reconnaître les gestes de Jésus accomplis lors de son dernier repas et faire le parallèle avec l'Eucharistie. Le message est alors très clair : c'est tout spécialement au moment de la célébration eucharistique qu'il sera donné aux disciples rassemblés de reconnaître la Présence du ressuscité au milieu d'eux... Et tel est le message que St Luc voulait transmettre...

« Il faut donc bien distinguer ce qui peut être perçu par Cléopas et son compagnon, et ce que St Luc veut faire percevoir à son lecteur. Ce sont les chrétiens qui viendront ensuite qui auront quelque connaissance de l'Eucharistie, pas les disciples d'Emmaüs »<sup>17</sup> en cet instant précis...

« Présider le repas, bénir le pain et le rompre, sont donc des gestes familiers de Jésus, qui le font reconnaître. Ils renvoient aux repas pris avec les disciples, jusqu'au dernier où il fut donné un sens nouveau au pain rompu ; ils anticipent aussi ceux des communautés, où le Christ sera invisible, mais présent. Un retournement s'opère alors :

---

<sup>15</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 76.

<sup>16</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 77. Oui... mais Lc 22,11 : « Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? » Si Lc 22,14 parle des seuls Apôtres, c'est pour souligner leur présence, donner explicitement du poids à leur témoignage eux dont la mission consistera à être « les colonnes » de l'Eglise... Mais que les disciples ne soient pas explicitement nommés se signifie pas pour autant qu'ils étaient absents... On imagine mal Jésus invitant les uns et pas les autres en un tel repas institué pour le salut du monde !

<sup>17</sup> Id. P. 78.

*les yeux* des disciples *s'ouvrent...* et Jésus, jusqu'alors visible mais non reconnu, se fait reconnaître maintenant, mais ne se laisse plus voir ! Que les croyants le sachent : « Même invisible à leurs yeux de chair, le Ressuscité restera présent : l'invisibilité n'équivaut pas / plus à l'absence » ».

La Bible commence par le récit de la création suivi par celui de la désobéissance d'Adam et Eve ; mais lorsque « leurs yeux s'ouvrirent »... ils connurent qu'ils étaient nus (Gn 3,7)... Plutôt que de voir une réalité divine, même s'ils pensaient pouvoir se l'approprier, ils ne voient que la réalité crue de leur faiblesse humaine... Et cette rupture de communion avec leur Dieu et Père, cette expulsion du Jardin d'Eden, est en fait pour eux le commencement d'un long chemin d'errance et d'aveuglement... Mais à la fin de l'Evangile de Luc, les yeux ouverts des deux disciples aux réalités humaines (ils voient bien leur compagnon de route, l'auberge qui les entoure, le pain rompu) mais tout en même temps fermés aux réalités célestes (ils n'avaient pas reconnu le Christ ressuscité), s'ouvrent enfin aux « choses d'en haut » : ils voient, ils reconnaissent le Christ ressuscité qui, aussitôt, disparaît pour s'offrir à leur foi... Ils passent du « voir physique au reconnaître théologique », du regard de l'homme laissé à ses seules forces d'homme, au regard de foi, ce regard illuminé de l'intérieur par la Présence de l'Esprit Saint. « L'ouverture des yeux d'Adam et Eve a été la première expression de la créature déchue. L'ouverture des yeux des disciples d'Emmaüs sera la première expression de la création nouvelle, le premier jour de la semaine. Le repas du pain partagé à Emmaüs retourne le repas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal »...

Remarquons la structure de ce verset 31 :

**A** - αὐτῶν δὲ  
Et d'eux

**B** - διηνοίχθησαν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἐπέγνωσαν αὐτόν·  
furent ouverts les yeux, et ils le connurent ;

**B'** - καὶ αὐτὸς ἄφαντος ἐγένετο  
et lui invisible devint

**A'** - ἀπ' αὐτῶν.  
d'eux.

C'est la première fois dans l'Evangile que le Christ est reconnu comme le Christ ressuscité... et cette connaissance/reconnaissance est tout en même temps un « voir » et un « non voir ». « La foi remplace la vue. Car elle seule peut confesser la Présence

spirituelle du Christ ressuscité à notre monde. Jésus « n'est plus à côté d'eux, mais au cœur même, à la racine de leur vie : il s'est enfoui en eux » ».

« La présence charnelle du Christ n'est plus nécessaire : elle pourrait même constituer un obstacle à la reconnaissance de son identité véritable »<sup>18</sup>.

Le croyant est alors introduit dans une « connaissance de foi » qui est le fruit, en Lui, de l'action de Dieu et du don de l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles et illumine les cœurs par sa simple Présence :

2Co 5,16-18 : Ainsi donc, désormais nous ne connaissons personne selon la chair.

Même si nous avons connu le Christ selon la chair,

maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons.

(17) Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle :  
l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.

(18) Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ  
et nous a confié le ministère de la réconciliation...

Ep 1,17-20 : Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire,  
vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître!

(18) Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur

pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel,  
quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints,

(19) et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants,  
selon la vigueur de sa force, (20) qu'il a déployée en la personne du Christ,  
le ressuscitant d'entre les morts et le faisant siéger à sa droite, dans les cieux...

Nous introduire dans cette « connaissance de foi », telle est l'œuvre du Christ par excellence :

Jn 1,18 : Nul n'a jamais vu Dieu ;

le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.

Mt 11,27 : Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père,

et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils,

et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

Jn 14,1-11 : "Que votre cœur ne se trouble pas !

Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

(2) Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit ;  
je vais vous préparer une place.

(3) Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place,  
à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi,  
afin que, là où Je Suis, vous aussi, vous Soyiez.

(4) Et du lieu où je vais, vous savez le chemin."

(5) Thomas lui dit :

"Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin?"

(6) Jésus lui dit :

"Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.

---

<sup>18</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 60 et 79-80.

- Nul ne vient au Père sinon par moi.
- (7) Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ;  
dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu."
- (8) Philippe lui dit :  
"Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit."
- (9) Jésus lui dit :  
"Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ?  
Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père!" ?
- (10) Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?  
Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même :  
mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres.
- (11) Croyez-m'en ! je suis dans le Père et le Père est en moi.  
Croyez du moins à cause des œuvres mêmes...
- (15) Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ;
- (16) et je prierai le Père  
et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais,
- (17) l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir,  
parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît (cf 2Co 5,16).  
Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous ;  
et en vous il sera (cf Jn 6 avec 6,53-58 ; 6,63).
- (18) Je ne vous laisserai pas orphelins.  
Je viendrai vers vous.
- (19) Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus.  
Mais vous, vous verrez que je vis  
et vous aussi, vous vivrez (cf Jn 6,53-58).
- (20) Ce jour-là, vous reconnaîtrez  
que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous (Jn 6,56).
- (21) Celui qui a mes commandements et qui les garde,  
c'est celui-là qui m'aime ;  
or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ;  
et je l'aimerai et je me manifesterai à lui."
- (22) Judas - pas l'Isariote - lui dit :  
" Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ? "
- (23) Jésus lui répondit :  
" Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,  
et mon Père l'aimera  
et nous viendrons vers lui  
et nous nous ferons une demeure chez lui.
- (24) Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ;  
et ma parole n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.
- (25) Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous.
- (26) Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom,  
lui, vous enseignera tout  
et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.
- (27) Je vous laisse la paix ;  
c'est ma paix que je vous donne ;  
je ne vous la donne pas comme le monde la donne.  
Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie.



« On ne peut accéder à la personne du Christ que si l'on renonce à le voir, à le toucher, à l'enfermer dans des preuves contraignantes, à « le garder à vue ». Mais il ne cesse de nous désigner les médiations non miraculeuses par lesquelles nous pouvons partir à sa recherche et marcher à sa suite »<sup>19</sup>.

« La vie est bien mystérieuse », écrivait Ste Thérèse de Lisieux ; « nous ne savons rien, nous ne voyons rien et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque, parfois, nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme ».

Les disciples se souviennent alors de leur cœur brûlant en chemin : ils relient cet épisode à la « connaissance/reconnaissance » qu'ils viennent de vivre et comprennent : tout se tient, c'était Lui...

Et « le voyage lui-même s'inverse »... Ils se lèvent, ἀναστάντες, un des deux verbes employés pour évoquer la résurrection... Cette rencontre a été pour eux une « résurrection intérieure »... « Ils ne sont plus prostrés dans leur incompréhension, ils ont trouvé leur raison de vivre. « La nuit prend des lueurs d'aurore » (F. Quéré)<sup>20</sup>.

Ils ne peuvent garder cela pour eux : retour (ὑπέστρεψαν) à Jérusalem pour partager la Bonne Nouvelle. St Luc est pratiquement le seul à utiliser ce verbe dans le Nouveau Testament (ὑποστρέφω : 21 fois dans l'Évangile, 11 dans les Actes ; puis il apparaît une fois dans les Lettres aux Galates, aux Hébreux et en 2 Pierre). Il exprime souvent un « retour » après une action de Dieu qui a bouleversé la vie (2,20 ; 7,10 ; 8,39 ; 10,17 ; 17,15.18 ; 23,48 ; 24,9.33.52). « Il permet d'articuler un événement et sa signification ou sa conséquence ».

Ils reviennent ici à Jérusalem, « centre théologique et géographique de tout l'Évangile... Un lien nécessaire se tisse entre reconnaissance et retour, car la mission chrétienne ne pourra se déployer *qu'à partir de Jérusalem* »<sup>21</sup> :

Lc 24,46-48 : (Le Christ ressuscité dit à ses disciples) : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, (47) et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. (48) De cela vous êtes témoins.

---

<sup>19</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 80.

<sup>20</sup> Id p. 81.

<sup>21</sup> Id p. 82-83.

La découverte du Christ, leur expérience du ressuscité, fut de courte durée, mais les effets eux demeurent : maintenant, ils croient... et c'est pourquoi ils parlent !

En arrivant à Jérusalem, ils retrouvent réunis *les Onze et ceux qui étaient avec eux*. « S'ils sont « rassemblés », c'est qu'eux aussi sont passés de l'incrédulité à la foi. C'est la confession de foi qui les a réunis comme Eglise en devenir... Nous avons ici la première proclamation ecclésiale de la foi en Jésus ressuscité »<sup>22</sup>.

Et de façon remarquable, cette « reconnaissance de Jésus ressuscité et l'envoi en mission qui suivra concernent aussi les disciples qui sont avec les Onze. Luc prolonge ainsi ce qu'il a mis en œuvre avec la mission des soixante-douze »<sup>23</sup>...

Lc 10,1 : Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller.

Nous retrouvons cette dynamique d'Eglise dans :

- les Actes des Apôtres avec Philippe, qui ne faisait pas partie du groupe des Douze (Ac 8,4-8) et qui évangélise. Des signes et des prodiges s'accomplissent par ses mains...
- 1Corinthiens 15,6 où Paul raconte que « le Seigneur est apparu à plus de cinq cents frères à la fois »...

Voir le Christ Ressuscité, évangéliser, accomplir en son Nom des signes et des prodiges n'est donc pas réservé au seul groupe des Douze Apôtres. Cette tâche incombe à l'Eglise tout entière en lien avec les Apôtres appelés par le Seigneur à être les pasteurs de son Eglise.

« La finale du récit montre » bien « que le témoignage ne peut commencer qu'avec le groupe des Onze (Douze à nouveau en Ac 1,21-26) et que l'expérience pascale des deux disciples ne précède pas celle de Pierre ».

Le témoignage antérieur de Simon, tel que le texte le suppose...

Lc 24,34 : « ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος καὶ ὤφθη Σίμωνι. »

« Vraiment, le Seigneur est ressuscité (il a été réveillé, relevé...) et il est apparu à Simon »

... montre que ce dernier a commencé la tâche « d'affermissement des frères » que le Seigneur lui avait autrefois confiée :

---

<sup>22</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 83.

<sup>23</sup> COUSIN H., « L'Evangile de Luc », *Les Evangiles, textes et commentaires* p. 846.

Lc 22,32 : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés  
pour vous cribler comme le froment ;  
(32) mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.  
Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

Pour St Luc, « Pierre est donc le premier à être gratifié d'une apparition pascale. Dans toutes les prédications apostoliques, Pierre sera désigné comme le témoin principal de Jésus revenu à la vie. Mais Luc est le seul évangéliste à mentionner cette apparition réservée au premier des Apôtres, qui est le dernier des Douze cité dans l'Évangile et le premier cité dans les Actes...

Avant d'écouter les nouveaux arrivants, la communauté de Jérusalem met donc en avant son propre témoignage et l'apparition à Simon-Pierre. Ce n'est pas une façon de dévaluer l'histoire d'Emmaüs, mais de mettre l'Église sur sa bonne base, qui est à la fois communautaire et personnelle. Pierre est le premier témoin pascal officiel, mais il s'insère dans un groupe apostolique qui se reconstitue grâce à cette Bonne Nouvelle. La communauté s'exprime par Pierre, et Pierre est au centre de la communauté. La foi de Pierre est au fondement de la foi de la communauté. Les disciples d'Emmaüs ne sont pas en position de fondation : il leur est demandé de s'inscrire dans le témoignage apostolique à la fois ecclésial et personnalisé en la figure de Pierre »<sup>24</sup>.

« Au cours du récit d'Emmaüs, Jésus a d'abord été désigné par « Jésus, le Nazaréen » (v. 19), puis les disciples déboussolés l'ont considéré comme « un prophète » (v. 19). L'évangéliste a mis sur les lèvres de l'étranger le terme messianique « Christ » (v. 26). Maintenant, Jésus est hissé au niveau de Dieu, puisqu'il porte le nom qui est au dessus de tout nom : Seigneur » (cf Ph 2,9-11). « La progression des appellations est une manière de préciser la foi chrétienne ».

« Jésus est donc maintenant vivant dans la dimension de Dieu. Il est cependant toujours avec les hommes. Telle est la leçon de l'Écriture. Tel est le témoignage de l'Eucharistie. Et la résurrection du Christ devient lisible dans la transformation des disciples »<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> CHENU B., *Disciples d'Emmaüs* p. 83-84.

<sup>25</sup> Id. p. 83-84 et 86-87.

## Préliminaires sur l'aveuglement des disciples...

Pierre arrive en courant au tombeau, et, en se penchant, *il ne voit que les linges*. Tout surpris, il retourne chez lui... « Il ne voit que les linges », et contrairement au disciple bien aimé en St Jean, il ne croit pas (Jn 20,1-10)... Il n'arrive donc pas à regarder ces « linges », leur disposition... comme un signe de la Résurrection du Christ : il est toujours « aveugle »...

« Toujours », car nous constatons déjà cette cécité en Mc 8,14s, juste après le récit de la seconde multiplication des pains... Dans la barque qui les emmène dans la région de Dalmanoutha, les disciples vont se préoccuper du fait qu'ils n'ont plus rien à manger. Jésus, d'une façon très directe, va leur reprocher leur aveuglement à son égard. Il va leur rappeler les signes qu'il vient d'accomplir, et les mettre au pied du mur : sont-ils donc incapables de percevoir "quelque chose" de son identité après avoir vu tous ces "signes" qui, par définition, devraient les renvoyer au cœur de son propre mystère ?

Mc 8,17-21 : Jésus s'en rend compte et leur dit :

« Pourquoi discutez-vous sur ce manque de pains ?

Vous ne saisissez pas ? *Le constat*

Vous ne comprenez pas encore ?

Vous avez le cœur endurci ? *La raison...*

18 Vous avez des yeux et vous ne voyez pas,  
vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ! ... *explicitée*

Vous ne vous rappelez pas ? *Interrogatoire de Jésus sur les signes précédents*

19 1 Quand j'ai rompu les cinq pains pour cinq mille personnes,  
combien avez-vous ramassé de paniers pleins de morceaux ? »  
Ils lui répondirent : « Douze.

20 2 Et quand j'en ai rompu sept pour quatre mille,  
combien avez-vous rempli de corbeilles en ramassant les morceaux ? »  
Ils lui répondirent : « Sept. »

21 Il leur disait : « Vous ne comprenez pas encore ? » *Même constat ?*

*Les disciples demeurent silencieux...*

La question principale est donc "la compréhension ou non" des disciples de Jésus vis à vis de son identité. Ils ne comprennent pas, car leur cœur est endurci (parfait en grec...) : ils ont des yeux et ne voient pas (présent), des oreilles et n'entendent pas, une citation de Jr 5,21.

Regardons très rapidement ce texte dans sa traduction grecque de la Septante :

- ἀναγγείλατε ταῦτα εἰς τὸν οἶκον Ἰακωβ, annoncez cela à la maison de Jacob  
καὶ ἀκουσθήτω ἐν τῷ Ἰουδα. et qu'on soit écouté en Judée.
- 21 ἀκούσατε δὴ ταῦτα, Ecoutez cela,  
λαὸς μωρὸς καὶ ἀκάρδιος, peuple insensé (émoussé... d'où sot, fou) et sans cœur  
ὀφθαλμοὶ αὐτοῖς καὶ οὐ βλέπουσιν, des yeux à eux et ils ne voient pas  
ὠτα αὐτοῖς καὶ οὐκ ἀκούουσιν. des oreilles à eux et ils n'entendent pas
- 22 μὴ ἐμὲ οὐ φοβηθήσεσθε; Ils ne me craignent pas du tout  
λέγει κύριος, ἢ ἀπὸ προσώπου μου οὐκ εὐλαβηθήσεσθε;  
dit le Seigneur, et de ma face, vous n'avez pas pris garde (honorer, révéler)  
τὸν τάξαντα ἄμμον ὄριον τῇ θαλάσῃ,  
moi qui ai assigné une place au sable, frontière pour la mer,  
πρόσταγμα αἰώνιον, ordre éternel,  
καὶ οὐχ ὑπερβήσεται αὐτό, et elle ne la franchira pas  
καὶ ταραχθήσεται καὶ οὐ δυνήσεται, et elle s'agitiera et elle ne pourra pas  
καὶ ἠγήσουσιν τὰ κύματα αὐτῆς et ses vagues mugiront (résonner, retentir)  
καὶ οὐχ ὑπερβήσεται αὐτό. et elles ne la franchiront pas.
- 23 τῷ δὲ λαῷ τούτῳ ἐγενήθη καρδιά ἀνήκοος καὶ ἀπειθής,  
et à ce peuple est advenu un cœur sourd (indocile) et désobéissant  
καὶ ἐξέκλιναν (ἐκκλίνω, s'écarter, se détourner de) καὶ ἀπήλθοσαν·  
et ils se sont détournés et ils sont partis
- 24 καὶ οὐκ εἶπον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν et ils n'ont pas dit en leur cœur  
Φοβηθῶμεν δὴ κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν "Craignons le Seigneur notre Dieu  
τὸν διδόντα ἡμῖν ὑετὸν πρόιμον καὶ ὄψιμον κατὰ καιρὸν  
lui qui nous donne la pluie précoce et tardive en son temps  
πληρώσεως προστάγματος θερισμοῦ  
"comblant l'ordre de la moisson"  
καὶ ἐφύλαξεν ἡμῖν et qui nous a gardés (protégés).
- 25 αἱ ἀνομίαι ὑμῶν ἐξέκλιναν ταῦτα, Vos fautes écartèrent de vous cela  
καὶ αἱ ἀμαρτίαι ὑμῶν ἀπέστησαν τὰ ἀγαθὰ ἀφ' ὑμῶν· et vos péchés éloignèrent  
de vous les bonnes choses.

"L'état de pêcheur" (25b) est décrit avant tout comme un abandon de la relation "cœur à cœur" avec Dieu (22 ab, 23b) qui s'est manifesté par une "non-écoute" (23a) aux invitations de Dieu, et donc une désobéissance (23a) à sa Loi (25a avec ἀνομία: actes "hors la loi"). Cette absence de "crainte" (22a ; 24b) de la créature envers son créateur (22cs) est une vraie folie pour elle (21a ; 25...), une folie qui a entraîné un aveuglement et une surdité du cœur (21bc) qui est devenu comme "inexistant" (21b), inopérant,

comme mort. Pourtant, en cet état, Dieu est Celui qui continue de donner la pluie précoce et tardive en son temps (participe présent de δίδωμι ; cf 1Th 4,8: θεὸν τὸν [καὶ] διδόντα τὸ πνεῦμα αὐτοῦ τὸ ἅγιον εἰς ὑμᾶς, Dieu qui donne son Esprit Saint pour vous ; Zerwick précise qu'il s'agit d'un présent intemporel (C'est "la nature de Dieu" de donner)), "comblant" avec générosité l'ordre naturel des moissons pour un peuple pêcheur qui s'est détourné de lui et l'a quitté (23b). Si nous sommes infidèles, Dieu reste à jamais fidèle, lui qui nous protégea (24e) et nous protégera encore...

Pourtant, si tout, dans la création, apparaît "dérégulé" pour ce peuple pêcheur, la faute n'en est pas à Dieu ni à son œuvre, mais aux fautes commises par ce peuple, fruits d'un cœur privé du rayonnement bienfaisant de ce Dieu qui n'est qu'Amour te don de soi pour le bien et la vie de ceux et celles à qui il se donne... En s'éloignant de lui, ils ont quitté ses chemins et se sont privés du même coup de toutes ces bonnes choses qu'ils auraient reçues de Dieu ou du fruit de leur travail dans la lumière de Celui qui ne cesse de les guider et de les inspirer... Leur désobéissance a éloigné d'eux tous ces biens (25) : si Dieu est en effet Celui qui donne et protège sans cesse, il faut bien que ses créatures, de leur côté, ouvrent leurs mains pour recevoir... Mais si elles partent et l'abandonnent, est-ce donc la faute de Dieu si elles se retrouvent, comme le Fils prodigue en Lc 15, les mains vides ?

Le même thème apparaît dans le récit de la vocation du prophète Isaïe :

Is 6,9-10 : καὶ εἶπεν Πορεύθητι καὶ εἰπὸν τῷ λαῷ τούτῳ  
Et il dit : « Va et dit à ce peuple :

Ἀκοῆ ἀκούσετε καὶ οὐ μὴ συνήτε  
Par l'oreille (écoutant) vous écouterez et vous ne comprendrez pas du tout

καὶ βλέποντες βλέψετε καὶ οὐ μὴ ἴδητε<sup>26</sup>.  
et regardant vous verrez et vous ne saisissez pas du tout

10 ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου,  
car le cœur de ce peuple s'est épaissi (rendre gras)

καὶ τοῖς ὠσίν αὐτῶν βαρέως ἤκουσαν  
et par leurs oreilles, ils se mirent à écouter avec peine  
(pesamment, lourdement, péniblement)

καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν,  
et leurs yeux furent malades (cf. Bailly 1015 κάμνω - 3)

μήποτε<sup>27</sup> ἴδωσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς  
de telle sorte qu'ils ne voient pas par les yeux

καὶ τοῖς ὠσίν ἀκούσωσιν  
et qu'ils n'entendent pas par les oreilles

<sup>26</sup> Οἶδα, « savoir, saisir, comprendre », un verbe qui vient de ορας, « voir »...

<sup>27</sup> Bailly : afin que ne pas... en quelque façon ; de peur que...

καὶ τῇ καρδίᾳ συνῶσιν  
et qu'ils ne comprennent pas par le cœur

καὶ ἐπιστρέψωσιν  
et qu'ils ne se convertissent pas (retourner, revenir ; Lc 1,16-17 ; Ac 3,19 ; 9,35 ; 11,21 ;  
14,15 ; 15,19 ; 26,18.20 ; 28,27)

καὶ ἰάσομαι αὐτούς.  
et que je ne les guérisses pas...

Ce texte sera repris dans le Nouveau Testament en :

Mt 13,10-17 : Les disciples s'approchant lui dirent :

« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » –

- 11 - « C'est que, répondit-il,  
à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux,  
tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. A comprendre avec ce qui suit
- 12 - Car celui qui a, on lui donnera et il aura du surplus, Un cœur ouvert au Dieu Source  
mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. Un cœur fermé<sup>28</sup>...
- 13 - C'est pour cela que je leur parle en paraboles :  
parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre.
- 14 - Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait :  
Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ;  
vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.
- 15 - C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi :  
ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux,  
de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent,  
que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisses.
- 16 - «Quant à vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient;  
heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent.
- 17 - En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes  
ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu,  
entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! »

Mc 4,11-12 : Et il leur disait : « À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné ;  
(Ils ont accueilli le don de Dieu ; cf. Lc 12,32 ;

et c'est sa grâce qui nous donne de le faire (Jn 12,31-32 ; 1Co 12,3))

mais à ceux-là qui sont dehors (cf. Jn 17,20-21) tout arrive en paraboles,

- 12 - afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas,  
qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas,  
de peur qu'ils ne se convertissent  
et qu'il ne leur soit pardonné.» (La vraie guérison intérieure se réalise par le pardon reçu)
- Lc 8,10 : Ses disciples lui demandaient ce que pouvait bien signifier cette parabole.
- 10 - (Jésus leur) dit :

---

<sup>28</sup> Jn 8,43-44 : « Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage ?

C'est que vous ne pouvez pas entendre ma parole.

- 44 - Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir.  
Il était homicide dès le commencement (ennemi des hommes, voleur Jn 10,10 :  
ainsi, pour ceux qui sont sous son emprise, « même ce qu'il a lui sera enlevé »...)  
et n'était pas établi dans la vérité,  
parce qu'il n'y a pas de vérité en lui :  
quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds,  
parce qu'il est menteur et père du mensonge. »

«À vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; (D'après la question précédente, c'est pas gagné ! Mais au moins, ils sont en route (Jn 6,67)...) mais pour les autres, c'est en paraboles, afin qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre ».

Ac 28,23-28 : (Les Juifs de Rome) prirent donc jour avec (Paul) et vinrent en plus grand nombre le trouver en son logis. Dans l'exposé qu'il leur fit, il rendait témoignage du Royaume de Dieu et cherchait à les persuader au sujet de Jésus, en partant de la Loi de Moïse et des Prophètes. Cela dura depuis le matin jusqu'au soir.

- 24 - Les uns se laissaient persuader par ses paroles, les autres restaient incrédules.
- 25 - Ils prenaient congé sans être d'accord entre eux, quand Paul dit ce simple mot : «Elles sont bien vraies les paroles que l'Esprit Saint a dites à vos pères par la bouche du prophète Isaïe :
- 26 - Va trouver ce peuple et dis-lui : vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.
- 27 - C'est que le cœur de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent. Et je les aurais guéris !
- 28 - « Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront. »

- Jn 12,37-46 : Bien que (Jésus) eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui,
- 38 - afin que s'accomplît la parole dite par Isaïe le prophète : Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ?
  - 39 - Aussi bien ne pouvaient-ils croire, car Isaïe a dit encore :
  - 40 - Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, pour que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas.
  - 41 - Isaïe a dit cela, parce qu'il eut la vision de sa gloire et qu'il parla de lui.
  - 42 - Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue,
  - 43 - car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.
  - 44 - Jésus s'écria et dit : "Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé,
  - 45 - et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.
  - 46 - Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres ».

Passer des ténèbres à la lumière par le pardon de toutes nos fautes et la guérison intérieure de toutes leurs conséquences, tel est le grand cadeau de la Miséricorde de Dieu, un cadeau décrit en acte, en signe vivant, dans la guérison de l'aveugle qui suit immédiatement la constatation de l'aveuglement des disciples en Mc 8,14-21 :



Mc 8,22-26 : Jésus et ses disciples arrivent à Bethsaïde.

- Des gens lui amènent un aveugle et le supplient de le toucher.  
23 Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village.  
Il lui mit de la salive sur les yeux et lui imposa les mains.  
Il lui demandait : « Aperçois-tu quelque chose ? »  
24 Levant les yeux, l'homme disait :  
« J'aperçois les gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. »  
25 Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ;  
celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté.  
26 Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « Ne rentre même pas dans le village. »

L'aveugle retrouve donc la vue en deux temps, et c'est la première et unique fois en St Marc que Jésus doit s'y reprendre à deux fois pour guérir quelqu'un. Ce fait a un sens : lequel?

Après la première imposition des mains, les yeux de l'aveugle semblent s'ouvrir : il voit ! « Βλέπω τοὺς ἀνθρώπους, je vois les hommes »... Pourtant, ce qu'il dit ensuite montre que ce qu'il voit de fait est inférieur à ce qu'il dit voir ; « comme des arbres je (les) vois marchant »... Manifestement tout n'est pas encore au point...

En fait, cette structure correspond exactement à celle de la confession de Pierre cinq versets plus loin. Nous sommes cette fois à un niveau spirituel. Le passage précédent nous a appris que tous les disciples, Pierre y compris, avaient le cœur endurci : ils ne "voyaient" pas, ils n'arrivaient pas à comprendre qui est Jésus, ils sont aveugles. De la même manière qu'il avait interrogé l'aveugle en lui demandant ce qu'il voyait, Jésus interroge maintenant ses disciples en leur demandant ce qu'ils "voient" au sujet de son identité : " Pour vous, qui suis-je ? " En répondant au nom de tous "*Tu es le Christ*", Pierre, par sa réponse juste, pourrait faire penser qu'ils sont maintenant guéris de cette cécité du cœur. Mais, comme pour l'aveugle de Bethsaïde, ce qu'il dit voir est inférieur à ce qu'il voit réellement. En effet, quand Jésus annonce juste après (Mc 8,31-33) le sort qui lui sera réservé en tant que Messie, Pierre proteste violemment car il ne conçoit pas le Messie de cette façon. Il est encore dans les ténèbres : « *Passe derrière moi, Satan* »...

Dans l'esprit des Juifs de ce temps, il était en effet impossible que le Messie attendu connaisse la souffrance et la mort. Etre exceptionnel, quasiment mythique, Dieu devait le faire échapper au sort du commun des mortels, en le délivrant un peu à la manière d'Elie qui était monté directement au ciel sans passer par la mort (2R 2,1-18 avec Mc 6,15 et 8,28).

En fait, comme pour l'aveugle de Bethsaïde, ce n'est que dans un second temps, lors de la Transfiguration sur la montagne, que se révélera à lui toute l'identité de Jésus (9,2-8)...

Ainsi, ce petit récit de la guérison de l'aveugle de Bethsaïde préfigure-t-il pour les disciples les étapes de leur découverte progressive du mystère du Christ.

En St Luc, les disciples d'Emmaüs sont donc toujours « aveugles de cœur », et, dans leur obscurité, ils quittent les autres disciples... Chacun semble désormais suivre son propre chemin, comme le pécheur qui, par suite de ses fautes, a perdu la lumière et erre sur le chemin de sa vie sans savoir où il va (Jn 12,35-36 ; Is 53,6 ; Gn 4,9-16 ; Os 9,17 ; Ps 95,10...).

Mais comme le Bon Pasteur à la recherche de sa brebis perdue (Lc 15,1-7), celui qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Lc 19,10 ; 5,31-32) rejoint ces deux disciples sur leur route, les interroge, les écoute, puis, dans la simplicité du quotidien, se manifeste à eux... Grâce à lui, ils sont passés des ténèbres à la lumière, et aussitôt ils font demi-tour. Désormais, ils savent où aller et ils partent retrouver leurs compagnons d'autrefois : la communauté des disciples dispersée par la Passion se regroupe et se reforme à la lumière de la Résurrection. Et ils reviennent à Jérusalem, à la Maison du Père, et ils retrouvent leurs frères réunis et à l'écoute des témoignages des uns et des autres, Simon en premier, qui ont reconnu la Présence du Ressuscité dans leur vie...

Ils vivent à leur façon ce que St Paul vivra sur la route de Damas, ce passage des ténèbres à la lumière, une aventure qui, en signe de sa vie spirituelle, ira jusqu'à s'inscrire en sa chair. En effet, après avoir vu le Ressuscité et pris conscience de ses ténèbres face à sa lumière, il sera aveugle pendant trois jours pour recevoir ensuite ce baptême qui lui ouvrira les yeux. En sa chair, il est ainsi associé au Christ mort pour nos péchés, enfermé dans les ténèbres du tombeau, et ressuscité le troisième jour... Mais si cette mort était en fait la nôtre, tout comme les ténèbres, conséquences de nos fautes, la vie et la lumière sont celles de Dieu qui en son Fils remporte la victoire sur toute forme de mort et de ténèbres pour que nous puissions être associés à notre tour à sa lumière et à sa vie. Paul, aveugle trois jours, est mystérieusement uni au Christ mort et enseveli pour notre salut, et le troisième jour, il le sera aussi à sa Lumière, prémices de cette vie nouvelle et éternelle que Dieu désire nous donner en Plénitude par delà notre mort, mais qui éclaire déjà nos cœurs dans la foi dès aujourd'hui...

Et voilà ce dont nous devons être les témoins, pour que le plus possible de personnes puissent sortir à leur tour des ténèbres pour venir à la lumière...

D. Jacques Fournier